

# Lutte de classe

## Sur le capitalisme

### **Avant-propos.**

J'ai réalisé ce bref exposé sur le capitalisme en simplifiant au maximum tout ce qui pouvait l'être.

L'objectif que je me suis fixé en le rédigeant n'était pas de livrer un document à caractère théorique ou une analyse approfondie du fonctionnement du système capitaliste, d'autres l'ont déjà fait dans le passé beaucoup mieux que je ne pourrai jamais le faire moi-même.

Ma démarche a consisté uniquement à montrer que les contradictions du capitalisme prise une par une n'avaient pas cessé d'exister et tendaient nécessairement à s'amplifier compte tenu du développement de certains facteurs, cela malgré tous les mécanismes inventés au fil du temps par les économistes bourgeois pour remédier aux imperfections du capitalisme, qui n'ont finalement contribué qu'à démontrer leur impuissance à découvrir le remède miracle qui aurait permis de lui éviter les crises violentes qui manifestent aujourd'hui au grand jour la faillite ou le désastre auquel il conduira l'humanité, si nous n'y portons pas un coup d'arrêt fatal.

Les puristes hurleront sans doute au scandale en lisant ce texte qu'ils jugeront à juste titre très imparfait, incomplet, manquant de précision dans certains cas, etc., je les rassure tout de suite, il ne leur était pas destiné et n'avait pas pour vocation de révéler une vérité aussi infaillible que pénétrante au point de demeurer accessible uniquement à une élite d'intellectuels dont l'outrecuidance et la supériorité n'est plus à démontrer.

J'ai essayé d'aborder très simplement un sujet complexe aux multiples ramifications en le dépouillant volontairement de toutes formules qui auraient eu pour résultat de distraire le lecteur ou de l'écartier de l'essentiel. C'est aussi la raison pour laquelle il n'y figure aucune citation, notre objectif étant d'essayer de réfléchir et de comprendre pourquoi le capitalisme ne peut que mener le monde à la faillite, au lieu d'apprendre par cœur des définitions sans intérêt qu'on rabâchera ensuite sans cesse comme un perroquet.

Je pourrais conclure cette présentation en disant que cette modeste contribution est une sorte de vulgarisation sur le capitalisme inspirée par l'interprétation qu'en ont fait les marxistes autrefois, en précisant que je porterais la responsabilité de toute erreur involontaire qui se serait glissée dans ce texte.

### **A propos des forces productives.**

Il apparaît que les gigantesques forces productives qui se sont développées au cours du XXe siècle ne peuvent plus être contenues dans le cadre du mode de production capitaliste qui les a vues naître, la propriété privée des moyens de production. Les forces productives sont entrées en contradiction avec le mode de production capitaliste au point de mettre en péril son existence, d'où la nécessité pour les capitalistes d'en détruire une masse toujours plus considérable, tout en continuant de les développer car ils n'ont pas le choix, c'est une des contradictions majeure du système économique capitaliste.

### **Qu'entend-on par forces productives ?**

D'une part, l'immense masse des hommes et des femmes, parfois encore des enfants qui ne possèdent rien et qui n'ont pas d'autre possibilité pour survivre que de vendre (ou louer) leurs bras ou leur tête aux capitalistes tout au long de leur vie.

D'autre part, les moyens de production principalement constitués des machines et des outils nécessaires pour produire des marchandises, qui sont la propriété des capitalistes.

Alors qu'au début du XXe siècle il y avait un milliard d'habitants sur notre planète, ils étaient trois fois plus nombreux à la fin des années 40 et en 2008 nous sommes plus de 6,5 milliards.

On perçoit au premier coup d'œil que le développement démographique qui a eu lieu au cours du XXe siècle, constitue un formidable défi impossible à relever pour le capitalisme, car chaque homme et femme à l'état adulte devra venir inévitablement grossir les rangs des forces productives pour assurer sa propre survie, alors que le cadre du mode de production capitaliste s'était déjà avéré trop étroit pour contenir celles qui existaient à la fin du XIXe siècle, d'où les guerres mondiales de 1914 et de 1939...

La contradiction entre les besoins de la gigantesque masse de la population laborieuse qui ne cessent d'augmenter, et ceux de l'infime minorité des propriétaires des moyens de production qui organisent la production uniquement en fonction de sa capacité à dégager un profit qu'ils accaparent ensuite, met chaque jour davantage en lumière la nécessité d'organiser ou de planifier la production (sur de nouvelles bases) en fonction des besoins de la population, ce qui rend indispensable l'expropriation des patrons et la collectivisation des moyens de production pour libérer les forces productives du carcan qui les étouffe, afin de pouvoir satisfaire enfin tous les besoins de l'humanité, une fois définitivement libérées des chaînes de l'exploitation.

### **Une seconde contradiction inhérente au système capitaliste.**

Grâce au progrès des sciences et des techniques au cours du XXe siècle, on produit toujours plus et plus rapidement. Le niveau de productivité a atteint un niveau jamais égalé dans le passé, tandis que la division du travail a été poussée à l'extrême à l'échelle internationale. Alors que la masse potentielle de travailleurs n'a cessé d'augmenter, en passant de la manufacture équipée de machines à vapeur à l'usine entièrement automatisée, les besoins en main d'œuvre n'ont cessé de diminuer, ce qui se traduit par l'existence d'une véritable armée permanente de dizaines de millions de chômeurs sur tous les continents réduits à un état d'indigence ou de misère. Donc, d'un côté le nombre de travailleurs ne peut qu'augmenter avec celui de la population, et d'un autre côté, la modernisation des outils de production tend à expulser un nombre toujours plus grand de travailleurs du processus de production (et à les maintenir à l'écart du marché).

Dans tous les pays où le capitalisme s'est développé, pour faire fonctionner ses machines et répondre aux normes de qualité et aux impératifs de la production et du marché qui étaient de plus en plus exigeants, il a dû permettre aux futurs ouvriers d'accéder à la scolarisation pour ensuite leur délivrer un minimum de formation professionnelle. Dans le même temps, cette élévation de la qualification des ouvriers s'est traduite par une élévation sensible de leur salaire et de leur niveau de vie, bien qu'il y ait d'énormes différences de traitement d'un secteur d'activité à un autre, ces améliorations ayant été souvent le produit de la lutte des ouvriers qui exigeaient des droits nouveaux.

Ce processus s'est déroulé sensiblement de la même manière dans tous les pays, à des époques et des rythmes différents, par exemple, toutes proportions gardées, aujourd'hui le niveau des rémunérations et les conditions de vie des ouvriers en Corée du Sud sont pour ainsi dire comparables à ce qu'ils sont en France, d'où la délocalisation d'usines coréennes en Chine où la main d'œuvre coûte moins chère aux capitalistes coréens.

Nous avons vu que seule une infime minorité d'exploiteurs accaparent les richesses produites sous forme de profits, alors que l'immense masse des travailleurs ne dispose que de son salaire pour survivre.

### **D'où est issu ce profit ?**

Le profit que réalisent les capitalistes repose sur une formule très simple : Une fois retirée le coût des matières premières rentrant dans la composition d'une marchandise, celui correspondant à la cote part de l'usure des machines, aux matériels et aux personnels nécessaires au fonctionnement de l'usine, auquel il faut ajouter les frais généraux induits, énergie, communication, transport, etc., il reste le salaire des ouvriers et la part que se réserve le patron (ou les actionnaires) qui constitue son profit personnel.

Le profit qu'empoche le patron repose uniquement sur la partie du temps de travail effectué par les ouvriers qu'il ne leur paie pas. Dès lors il n'est pas exagéré de dire que son profit constitue un vol manifeste que rien ne peut justifier. Le salaire que perçoivent les ouvriers correspond par exemple à 3 ou 4 heures des 7 ou 8 heures de travail qu'ils ont fournies dans une journée. Ainsi, plus la journée de travail sera longue et plus les moyens mis à la disposition des ouvriers seront perfectionnés, plus la productivité sera élevée, plus le profit du patron sera important.

### **Mais quelle est la nature du profit réalisé par exemple par une entreprise commerciale qui ne produit rien ?**

Il a la même origine, le vendeur de meubles n'ajoute aucune valeur aux meubles déjà fabriqués qu'il commercialise, il sert seulement d'intermédiaire entre le fabricant et le client final. Le profit qu'il empoche à son tour, n'est rien d'autre qu'une partie du profit dégagé au cours du procès de production par les ouvriers. On peut dire que les différents capitalistes ou patrons se répartissent les tâches et les profits extorqués aux ouvriers. Pour être plus précis, on peut ajouter que les ouvriers ou les employés qui travaillent pour le vendeur de meubles participent indirectement au procès de production qui ne s'achève qu'une fois la marchandise ayant trouvé preneur.

L'entreprise qui commercialise ces meubles n'est en quelque sorte qu'une succursale indépendante du fabricant, les deux entreprises disposant de capitaux et de statuts juridiques distincts. Les rapports sociaux qui existent dans les deux entreprises sont les mêmes, les ouvriers sont exploités de la même manière, la seule différence réside dans le fait que la base du profit provient de la première entreprise, celle qui produit les marchandises.

Nous sommes donc bien face à une classe unique d'exploiteurs quel que soit le secteur d'activité dans lequel ses différentes composantes interviennent au cours de la transformation du capital d'un côté, et une classe unique d'exploités de l'autre quelle que soit la qualification ou le statut des ouvriers ou des employés, qu'ils travaillent comme ouvriers dans une usine ou comme vendeurs dans un magasin par exemple.

### **L'anarchie et la concurrence, une autre contradiction du système capitaliste qui mène l'humanité au chaos.**

Le capital initial dont dispose les patrons des grandes entreprises est le produit de guerres de rapine, de l'exploitation des colonies et de l'esclavage, de la transformation des marchands en bourgeois à partir du XVIIe siècle, de la conversion progressive de nobles aux vertus du capitalisme après la révolution de 1789, plus généralement de l'exploitation des générations passées d'ouvriers à la ville ou la campagne.

La raison d'être du capitaliste est de s'enrichir par tous les moyens d'où la guerre commerciale impitoyable et incessante qu'ils se livrent entre eux. Peu importe qu'ils produisent les mêmes marchandises du moment que chacun y trouve son compte. La surproduction, le gaspillage des ressources de la planète, la destruction de notre environnement ne sont pas un problème pour notre capitaliste, tant qu'ils ne contrarient pas sa soif insatiable de profits. Et si c'est le système capitalisme tout entier qui est menacé par une crise, il n'aura qu'une idée en tête : sauver sa peau et que les autres capitalistes aillent au diable ! S'il a bien un esprit corporatiste, c'est uniquement pour affronter collectivement le prolétariat. Le capitaliste est tout sauf discipliné au grand dam des économistes bourgeois et des représentants politiques qui défendent ses intérêts.

### **L'impérialisme stade suprême du capitalisme.**

Le capitalisme se développa à partir de la manufacture, puis de l'usine employant toujours plus de machines et d'ouvriers, grâce à l'exploitation des matières premières et de la main d'œuvre des pays et des peuples qu'ils avaient soumis aux quatre coins du monde. A cette époque, les dirigeants de ce monde expliquaient déjà que le capitalisme était synonyme de progrès continus et infinis, ce qui n'était pas totalement faux par rapport au mode de production en vigueur à l'époque du servage, et ils affirmaient haut et fort qu'il n'y aurait aucune raison qu'il n'en soit pas ainsi pour l'éternité et le bien de l'humanité tout entière.

Très rapidement le capitalisme industriel s'associa au capitalisme financier qui ne tarda pas à saisir tout l'intérêt qu'il y aurait à inventer des outils financiers suffisamment flexibles pour palier les limites imposées à son développement par la faiblesse du marché. Outre les sociétés par actions, il développa le crédit. L'Etat se portait déjà garant des banques auxquelles il empruntait de l'argent pour financer sa dette, argent qu'il avait lui-même créé en mettant à contribution la planche à billets. Les intérêts de la dette allaient être ainsi versés sans interruption à des rentiers qui pouvaient s'enrichir tranquillement sans risque ni rien faire, avec la bénédiction de l'Etat et des gouvernements qui allaient se succéder, on pourrait dire, jusqu'à aujourd'hui car rien n'a changé sur ce plan-là depuis cette époque.

Au fil du temps le capitalisme financier prit le dessus sur le capitalisme industriel et lui imposera des objectifs de plus en plus déconnectés de l'économie réelle.

Trouver de nouveaux débouchés commerciaux, orchestrer des guerres si besoin, pressuriser le prolétariat pour lui extraire jusqu'à la dernière goutte de sang, ils auront tout essayé pour maintenir à flot le plus longtemps possible le système capitaliste, en vain, il menacera régulièrement de s'effondrer.

Les crises rendues inévitables allaient se succéder les unes après les autres, toujours plus imprévisibles, plus incontrôlables, plus gigantesques aussi, jusqu'à menacer d'entraîner à tout moment l'humanité dans la pire des barbaries.

D'un côté, une grande partie de l'humanité demeure insolvable avec un marché qui se développe mais pas suffisamment rapidement pour absorber toutes les marchandises produites, l'état de surproduction étant devenu permanent, d'un autre côté, des sommes colossales produites des profits accumulés depuis l'après-guerre, qui ne trouvent pas à s'employer à la hauteur des profits escomptés par les capitalistes. La misère de la majorité de la population sera le pendant de l'accumulation du capital qui en est la raison d'être ou la règle d'or.

Alors au lieu de se casser la tête à chercher le meilleur investissement possible dans l'industrie pour tenter d'empocher le pactole à l'arrivée, les capitalistes préféreront investir leur capital dans la spéculation, quitte à déstabiliser l'économie mondiale et l'amener au bord du gouffre.

Une fois la seconde guerre mondiale terminée, une fois détruite une masse colossale de forces productives, sans toutefois avoir résolu ses contradictions, le capitalisme allait profiter d'un répit de trente ans émaillé de signes avant-coureur d'une nouvelle crise mondiale : les guerres, les révolutions ou les mouvements sociaux avortés ou conduites par des partis à caractère bureaucratique en seront les meilleurs témoignages... Grâce à la mise en œuvre de moyens de production plus sophistiqués, ils allaient accroître considérablement la productivité pour remplir leurs caisses et au passage octroyer quelques avantages sociaux au prolétariat, tout en se dotant d'une importante aristocratie ouvrière sur laquelle ils pourront s'appuyer pour garantir une relative paix sociale en échange.

En 1971, le capitalisme américain qui servait de moteur au capitalisme mondial décidait unilatéralement de mettre fin à la convertibilité du dollar en or afin d'amarrer l'ensemble de l'économie mondiale à l'économie américaine, en fait il s'agissait pour maintenir le train de vie des Américains, principalement celui de son importante classe moyenne, d'en assurer indirectement le financement par tous les peuples, autrement dit de leur faire payer le prix de sa propre crise pour assurer la survie du système capitaliste.

### **Le crédit ou le poumon artificiel du capitalisme.**

Si le crédit fut réservé au départ aux classes dominantes et à la petite bourgeoisie, l'impérialisme américain ayant conservé intact sa formidable capacité de production à l'issue de la seconde guerre mondiale, il profitera de l'euphorie de cette période pour rendre accessible le crédit au plus grand nombre possible d'Américains.

Une fois le doigt mis dans l'engrenage infernal de l'endettement sans fin, il deviendra le poumon artificiel qui assurera la survie du capitalisme.

Le crédit est une hypothèque sur les richesses qui seront produites dans le futur et étalées sur une période plus ou moins longue, sans que l'on sache à l'avance quel en sera le niveau ni la qualité ou les spécificités, sans même que l'on puisse affirmer de façon catégorique quel sort leur réservera au juste l'avenir. C'est une sorte de pari que l'on prend sur des gains futurs que l'on réalisera ou non.

S'agissant des travailleurs, leurs destins sont aussi divers qu'aléatoires à notre époque. Nul ne peut prévoir quelle sera sa condition sociale dans cinq ou dix ans, encore moins dans vingt, donc s'endetter n'est pas sans risques. Le chômage, la précarité et la pauvreté touchent dorénavant des couches entières du prolétariat et commencent à entraîner dans son sillage une partie des classes moyennes et de la petite bourgeoisie.

### **La mise sur le marché de nouveaux produits et la consommation, comme moyens indispensables pour que le cycle du capital se reproduise à l'infini... ou presque.**

Si le crédit a un sens, c'est bien pour permettre à ceux qui n'ont pas les moyens de consommer de pouvoir le faire. On pourrait préciser en disant que c'est un moyen utilisé pour consommer plus rapidement des marchandises, parce que la totalité du capital est réalisé uniquement quand les marchandises produites trouvent des acquéreurs. Le temps nécessaire à la rotation du capital n'est pas sans influence sur le fonctionnement du système capitaliste. On évoquera plus loin la loi de l'offre et la demande qui est une autre

loi de fonctionnement du système capitaliste qui s'avère être une contradiction ou une contrainte supplémentaire dans la mesure où personne n'en contrôle pas parfaitement tous les rouages.

Prenons un exemple très simple. Si demain on vous retire les moyens d'acheter des meubles, le marchand de meubles va mettre la clé sous le paillason un moment donné et les fabricants aussi, ce qui contribuera à augmenter encore le chômage. Mais quand vous achetez un meuble, l'argent que vous versez au marchand va lui permettre de payer ses achats auprès des fabricants et de rémunérer ses employés, ce qui restera dans sa poche. Les fabricants en retrouvant leurs mises plus une plus-value substantielle vont continuer à fabriquer des meubles, à acheter du bois, etc., la machine capitaliste pourra continuer à fonctionner à peu près normalement – elle comporte tellement d'imperfections ou de lacunes qu'on ne peut pas parler d'elle comme d'un système parfait, d'ailleurs Marx expliquait que tout système portait en lui sa négation et était amené à disparaître, dans le cas du capitalisme on aurait envie de dire : se pulvérisera et le monde avec lui.

Créer de nouveaux besoins pour écouler des nouveaux produits à forte valeur ajoutée dans les pays où le capitalisme est le plus développé, et placer dans les pays où le capitalisme se développe des produits déjà largement écoulés jusqu'à la saturation sur les autres marchés, dont le capital correspondant a déjà été récupéré et réinvesti un nombre de fois incalculable en dégageant à chaque fois des profits considérables jusqu'au moment où ils auront tendance à se tarir, d'où la nécessité d'implanter des nouvelles unités de production de préférence dans les pays où les coûts de production sont très bas. Ainsi une sorte d'équilibre semble s'établir, mais il demeure en réalité si fragile et si futile à la fois, qu'il sera immédiatement rattrapé et plombé par une crise financière qui révélera au grand jour la profondeur de la crise du capitalisme en l'ébranlant jusque dans ses fondements.

### **Les premiers signes de la crise se font jour, puis la machine infernale s'emballe rapidement.**

La consommation diminue, les résultats des entreprises baissent, la bourse plonge, le chômage augmente, les prix flambent, les revendications salariales se répandent comme une traînée de poudre, les charges incompressibles ont plutôt tendance à augmenter sans cesse, l'inflation prend le dessus, les taux d'intérêt remontent, le crédit se raréfie, la capacité de consommation de la population se trouve amputée durablement, les tensions politiques tournent à l'affrontement à distance entre les dirigeants des pays les plus puissants, les guerres sont justifiées au même titre que la fermeture des hôpitaux, des émeutes de la faim éclatent un peu partout dans le monde, la précarité atteint des sommets, la pauvreté se généralise mais elle reste encore discrète, c'est l'essentiel pour ceux qui nous gouvernent et leurs valets, l'insécurité gagne du terrain dans tous les domaines pendant que la jeunesse est sacrifiée et l'avenir des futures générations largement hypothéqué et compromis...

Ils en sont quand même au point de faire disparaître des fleuves et des mers, la banquise, ce n'est pas rien.

Par le biais du crédit et de l'endettement, ils sont parvenus jusqu'à présent à maintenir artificiellement la consommation à un niveau élevé. Ils ont fait de chacun de nous des acteurs de la spéculation ou un de ses rouages, involontairement, inconsciemment, forcément ou les trois à la fois à des degrés divers. Si demain la majorité des Américains décidaient de supprimer leur consommation superflue, l'économie américaine s'écroulerait. Il en va de même dans la plupart des pays.

### **Les banquiers ont le statut légal de parasites.**

Quand vous déposez votre argent dans une banque, vous lui faites crédit que vous le vouliez ou non. Elle peut disposer de cet argent pour faire de juteuses opérations en bourse ou spéculer tout simplement, l'argent étant rémunéré sur les places financières. Les banquiers n'ont même pas besoin de se casser la tête pour chercher de l'argent en temps normal, ils disposent des comptes courants de leurs clients. Il suffit qu'ils gagnent 0,1% par jour sur les opérations qu'ils effectuent chaque jour en bourse ou dans la spéculation en général et cela toute l'année, pour réaliser un profit de 36% par an, un rendement intéressant pour de l'argent qui ne leur appartient même pas. Génial, non ?

Dans les pays comme la France, la population a souscrit des contrats qui stipulent qu'on ne peut pas les rompre avant qu'ils arrivent à maturité, et les banquiers ne se gênent pas pour utiliser cette gigantesque somme d'argent, ils auraient tort de se gêner puisque c'est légal. En Inde, la population est trop pauvre pour souscrire en masse ce genre de contrats, du coup pour que les banques récupèrent ou captent l'argent dont dispose la population, ils ont mis en place toute une série de placements sans risque rémunérés et disponibles immédiatement, y compris les comptes courants à 4,50% l'an.

C'est comme si vous confiiez vos économies à un banquier qui les faisait fructifier pour son propre compte, s'il vous verse généreusement de 4,5 à 11% d'intérêts par an, cela signifie qu'il en a empoché au moins le double. Ils gagnent de l'argent avec votre argent, le fruit de votre travail ou plutôt ce que veut bien vous verser généreusement votre patron, et en plus ils vous imposent des frais de gestion de votre compte : ils vous volent et vous taxent en plus.

### **Qui dit consommation, dit loi de l'offre et de la demande.**

Si l'offre a tendance à dépasser la demande, les prix peuvent baisser mais pas obligatoirement, par contre si la demande dépasse durablement l'offre, pour le coup les prix ne cesseront d'augmenter. Ils savent aussi créer des situations de pénurie pour faire remonter les prix, alors que l'outil de production est en état de surproduction, tandis que certaines pénuries seront de nature accidentelle, la conséquence du jeu de bonneteau auquel ses messieurs de la finance se livrent et dont les populations les plus pauvres paient atrocement les frais.

A cause de l'anarchie qui règne dans la production, l'offre a tendance à augmenter et à s'étendre. Pour que puissent vivre ou survivre ces centaines de millions de nouveaux travailleurs, il faut bien les employer à quelque chose, une partie d'entre eux va directement produire, mais produire plus que ce qu'ils ne peuvent consommer avec leurs maigres salaires.

A cause de la concurrence et de la baisse tendancielle du taux de profit, les capitalistes doivent produire toujours plus pour réaliser une masse comparable de profits, ils compensent en jouant sur la quantité. Mais cela pousse à son tour les prix à la baisse, etc.

Finalement, que l'on prenne le capitalisme par n'importe quel bout, on arrive toujours à la même conclusion : les périodes de stabilité sont relatives et suivies de périodes de crises de plus en plus profondes et aiguës, sans qu'il ne parvienne à résoudre ses contradictions.

Nous en arrivons à la conclusion de ce petit exposé que j'ai fait de tête en ne m'aidant d'aucun document donc il sera forcément incomplet, imprécis parfois, inexact mais ce serait totalement involontaire comme je l'ai indiqué dans l'introduction. J'ai mis sciemment de côté jusqu'à présent la lutte des classes pour la réserver à la fin de cette contribution.

### **Le point le plus vulnérable du capitalisme.**

Les capitalistes et leurs agences médiatiques distillent une idéologie idéaliste, métaphysique ou religieuse en s'imaginant que cela suffirait pour nourrir son homme, c'est peine perdue d'avance. Les intellectuels et les philosophes de l'antiquité vantaient les mérites de l'esclavage, mais il y a toujours eu des esclaves pour se révolter contre leurs conditions inhumaines. Les jacqueries ont parsemé l'histoire du Moyen-Age, la soumission des serfs n'allait pas de soi malgré la toute puissance et la violence des seigneurs, de la noblesse ou de la royauté.

On constate aussi qu'à chaque fois qu'un mode de production en avait supplanté un autre, il était impossible de revenir en arrière, à l'ancienne forme de domination de classe<sup>1</sup>. De la même manière, il serait inconcevable d'imaginer revenir un jour à l'époque de la lampe à pétrole ou du char à bœufs. Si le développement des forces productives est bien l'un des deux moteurs de l'histoire de l'humanité, malgré tous les efforts que déploie le capitalisme pour les contenir dans des limites supportables et indispensables

---

<sup>1</sup> La restauration du capitalisme dans l'ex-URSS et ses satellites ou encore en Chine ou au Viêt Nam, ne contredit pas cette observation, dans la mesure où le socialisme ne pouvait vaincre et se réaliser qu'à l'échelle mondiale.

La collectivisation des moyens de production en Russie s'intégrait dans un monde dominé par le capitalisme et s'inscrivait dans un processus dynamique qui a été stoppé avant d'atteindre son objectif final. S'il est juste d'affirmer qu'il y a bien eu un retour aux rapports sociaux d'exploitation capitalistes d'avant la révolution d'Octobre, les rapports féodaux qui existaient encore en 1917 n'ont jamais revu le jour, et quant à l'affirmation précédente, on pourrait l'atténuer si l'on tient compte du fait que dès le milieu des années 20 ou le début des années 30, la direction de l'Etat assurée par Staline et sa clique de parasites avaient fait main basse sur l'économie au point de rendre les rapports sociaux comparables à ceux qui existaient dans les régimes capitalistes, autrement dit, l'économie planifiée n'était pas mise au service des besoins de la population mais servait uniquement ceux de la caste bureaucratique au pouvoir qui exploitait le prolétariat pour son propre compte. Je n'ai pas osé écrire que les rapports sociaux en URSS étaient compatibles avec ceux des pays capitalistes parce que cela n'aurait pas été tout à fait exact ou cela pourrait porter à confusion, mais quand on observe de quelle manière les choses se déroulent en Chine, cela aurait peut-être pu se justifier.

à sa survie, il n'y parvient pas ou seulement en usant de la ruse, la force, la répression ou la dictature sur le plan politique.

Le propre de la condition humaine au-delà d'engendrer sa descendance, est de se libérer des chaînes de l'ignorance qui fait de chaque individu un esclave de la nature et de la société. Il aspire à améliorer son sort, à vivre mieux que ses ancêtres, il tente de dominer la nature pour y retrouver pleinement sa place et inconsciemment il aspire au bien le plus précieux, à la liberté. Il ne pourra réaliser cet idéal que collectivement, une fois qu'il se sera débarrassé des rapports sociaux d'exploitations qui dictent la totalité de son comportement et entrave son libre développement ; il est donc parfaitement illusoire de s'imaginer atteindre cet objectif uniquement grâce à la pensée, sauf à se leurrer soi-même. Personne jusqu'à présent n'a pu le soumettre totalement, de la même manière que l'armée la plus puissante du monde n'a jamais pu soumettre durablement tout un peuple sous son joug.

Il est dans la nature de l'homme d'aspirer au progrès social, à pouvoir satisfaire ses besoins sans forcément nuire à autrui ou vivre dans un état de concurrence incessant ou de guerre permanent.

Pour résister puis vaincre ceux qui veulent le maintenir sous leur domination et le cantonner dans une existence médiocre ou dramatique, il réfléchit, il s'organise, il se syndique, il milite dans un parti politique, il défend ses droits qu'il estime légitimes, il revendique le pouvoir politique et économique pour participer à la construction d'une société nouvelle basée sur la satisfaction des besoins de la population, il prend conscience que c'est de son destin dont il s'agit, autant de manifestations de la lutte de classe du prolétariat insupportables pour le système capitaliste, qui le minent en attendant, avant de pouvoir l'abolir un jour comme furent abolis autrefois le servage et l'esclavage.

**Aucune crise ne sera fatale au capitalisme à proprement parlé. Il ne disparaîtra pas de lui-même.**

Ce sont les conséquences insupportables qui résultent de ces crises et qu'il fait subir au prolétariat qui auront raison du capitalisme, à condition que la classe ouvrière profite de la situation ainsi créée pour s'emparer du pouvoir politique et balayer le vieux monde pourri devenu synonyme de décomposition et de décadence.

C'est au tour du salariat d'être aboli, ce qui ne présente rien d'extraordinaire lorsque l'on pense au déroulement de l'histoire depuis l'antiquité. Plus le temps passe, plus la population augmente, plus les besoins de la population mondiale augmentent et moins le capitalisme n'est capable de les satisfaire, donc il doit céder la place à la classe des producteurs.

J'allais oublier de préciser que le capitalisme peut se justifier sur le plan juridique en produisant des titres de propriété ou en faisant appel à la Constitution de la Ve république qui renvoie au préambule de la Déclaration des droits de l'homme de 1789 qui reconnaît un droit inaliénable à la propriété privée des moyens de production, mais sur le plan de la morale, absolument rien ne peut et ne pourra jamais justifier l'exploitation de l'homme par l'homme, l'oppression et la barbarie qui l'accompagnent.

Finalement, le sort de l'humanité dépendra de la capacité de la classe ouvrière à se doter d'une direction révolutionnaire pour la guider sur le chemin de la victoire sur le capitalisme à l'échelle mondiale, ouvrant la voie au socialisme.

Le 27 septembre 2008.